

Westerlund, David, *From Socialism to Islam? Notes on Islam as a Political Factor in Contemporary Africa*. Uppsala, The Scandinavian Institute of African Studies Coll. « Research Report No. 61, », 1982, 66 p.

Norma Salem

Volume 14, Number 3, 1983

Le nouvel ordre industriel international

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701561ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701561ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salem, N. (1983). Review of [Westerlund, David, *From Socialism to Islam? Notes on Islam as a Political Factor in Contemporary Africa*. Uppsala, The Scandinavian Institute of African Studies Coll. « Research Report No. 61, », 1982, 66 p.] *Études internationales*, 14(3), 584–585.  
<https://doi.org/10.7202/701561ar>

cet ouvrage un instrument de travail et une source d'information indispensables à quiconque s'intéresse à l'avenir du continent nord-américain, qu'il soit américain, canadien ou québécois.

Guy-Antoine LAFLEUR

Département de science politique  
Université Laval

## AFRIQUE

WESTERLUND, David, *From Socialism to Islam? Notes on Islam as a Political Factor in Contemporary Africa*. Uppsala, The Scandinavian Institute of African Studies Coll. « Research Report No. 61, » 1982. 66 p.

Dans son premier chapitre, Westerlund explique ce qu'il entend par « socialisme » et par « Islam » dans le contexte de son ouvrage. Pour Westerlund, le « socialisme africain » refuse le concept de base du socialisme marxiste, la lutte des classes. Ainsi, ce socialisme prône l'unité nationale pour un développement harmonieux. L'égalité est un objectif proclamé mais devrait être accompli par le partage plutôt que par l'abolition de la propriété privée. En conséquence, les économies africaines dites « socialistes » sont mixtes et caractérisées par la nationalisation partielle, la planification centrale et le régime d'un seul parti. Lorsque Westerlund utilise le terme « Islam », il se réfère à l'Islam « fondamentaliste » ou « intégriste ». Les musulmans intégristes considèrent l'Islam comme un ordre social intégral. Ainsi, cet Islam fournit une réponse à toutes les questions possibles. Ces réponses se trouvent dans les deux sources du Quran et des collections de nouvelles sur la vie du Prophète et il n'y a qu'à faire l'effort de comprendre ces textes pour trouver les réponses nécessaires aux questions de vie sociale.

Le deuxième chapitre prend pour objectif de tracer l'évolution de ce « socialisme » et ses relations avec « l'Islam » en Afrique. L'auteur divise ce chapitre en deux sections pour traiter des pays du nord de l'Afrique séparément des pays au sud du Sahara. Et

là, l'auteur commet au moins deux erreurs épistémologiques. D'une part, il identifie le « socialisme islamique » aux pays du nord de l'Afrique et il identifie le « socialisme islamique » aux pays au sud du Sahara. Il arrive à la conclusion suivante que « les socialismes islamique et africain sont essentiellement identiques... parce que les deux furent formulés et soutenus, en grande majorité, par des musulmans » (p. 13). D'autre part, l'auteur ne définit pas ce qu'il entend par « socialisme islamique » et ne trace pas les relations avec « l'Islam intégriste » traité le premier chapitre.

Dans le troisième et dernier chapitre, l'auteur propose de tracer le mouvement qu'il perçoit à partir du « socialisme » vers l'Islam « intégriste ». Quatre facteurs agissent sur ce mouvement :

- 1) le « socialisme », prônant l'unité nationale à tout prix, ne pouvait aboutir que dans des régimes bureaucratiques et répressives sans assise dans les classes de travailleurs ou parmi les masses de paysans ; en somme, le « socialisme » fut un échec.
- 2) le progrès modelé sur l'Occident est vécu comme expérience qui aliène les valeurs traditionnelles.
- 3) le lien entre religion et politique fait partie des traditions africaines et la séparation entre « église et état » leur est étrangère.
- 4) la richesse pétrolière de certains pays islamiques leur permet d'augmenter les efforts missionnaires. Cette richesse est perçue en tant qu'expression de la bienveillance divine qui légitime ces régimes.

L'auteur termine son ouvrage sur une note d'ambiguïté. Dans les pays au nord de l'Afrique, il perçoit des changements de politique qui renversent la tendance « socialiste » vers une tendance « intégriste ». Par contre, dans les pays de l'Afrique « noire », il trouve que plusieurs facteurs militent contre le succès de l'Islam intégriste. Cette conclusion surprend car elle va à l'encontre du deuxième chapitre où l'auteur constatait la similarité entre les deux contextes.

En conclusion, Westerlund nous présente une étude qui est très intéressante par les

questions qu'elle suscite. Malheureusement les failles de logique entre le premier chapitre et le deuxième et entre le deuxième et le troisième laissent le lecteur dans l'expectative.

Norma SALEM

*Centre for Developing Area. Studies  
Université McGill*

ODÉN, Bertil. *The Macroeconomic Position of Botswana*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, Research Report No. 60, 1981, 84 p.

Dans ce rapport l'auteur se propose de revoir l'évolution économique du Botswana depuis son indépendance en 1966. Cette étude ressemble en plusieurs points à celle de Jan Isaksen. Cependant celle-ci s'attarde surtout à décrire et à commenter le cinquième plan quinquennal de développement économique mis au point par les autorités botswanniennes.

Après une brève introduction, l'auteur passe en revue (section 3) les principaux indicateurs macroéconomiques du Botswana: croissance économique, commerce extérieur, finances publiques et investissements. Il revoit aussi l'évolution des marchés monétaire et financier. Il conclut avec une analyse de la révision du revenu.

À la section 4, l'auteur passe en revue les différentes composantes du plan quinquennal construit autour des deux pôles de croissance du Botswana: l'élevage et les mines de nickel et de diamant. Odén, à juste titre, fait remarquer que ce plan continue de s'inscrire dans la ligne des plans précédents, négligeant encore une fois de s'attaquer vraiment aux problèmes du chômage et du sous-développement industriel. Pourtant ce sont des objectifs majeurs du plan.

Toutefois ce cinquième plan offre déjà, s'il se concrétise pleinement, des occasions d'améliorer les relations économiques et commerciales avec l'Afrique du Sud, la Zambie et le Zimbabwe.

À la section 5, Odén discute ensuite de la vulnérabilité et de la dépendance du Botswana par rapport à son puissant voisin l'Afrique du Sud. Cependant à la différence de Isaksen, Odén se concentre surtout sur les systèmes de transport qui sont en train d'être mis en place avec la collaboration des pays voisins. Les transports sont cruciaux pour le Botswana, encerclé par ses voisins et n'ayant pas d'accès direct à la mer. Néanmoins le Botswana dispose d'atouts importants lorsqu'il s'agit de négocier des ententes internationales avec les pays voisins. Les mêmes investisseurs étrangers investissent dans ces différents pays et font souvent pression sur ces gouvernements pour que des ententes entre ces pays soient conclues rapidement. Il en va souvent de l'intérêt de tous, malgré les divergences politiques, de négocier rapidement.

En résumé ce rapport économique sur le Botswana, comme celui de Isaksen, constitue une autre source précieuse sur cette économie mal connue, sinon par ses diamants. Ces études nous font pénétrer un peu plus dans la vie économique interne de ce pays et des problèmes difficiles qui restent à surmonter. Malgré le progrès économique très rapide depuis 1966, on ne peut conclure, je pense, que c'est un pays qui devrait être rayé de la liste des pays sous-développés comme le voudrait Isaksen. La pauvreté est encore immense en milieu rural. Pour les passionnés de développement ces deux études seront des acquis précieux.

Martin PERRON

*Ministère d'État Science et Technologie, Ottawa*

CORNEVIN, Marianne, *La République sud-africaine*. Paris, PUF, Coll. « Que sais-je? » no. 463, 1982, 128 p.

Dans un chapitre premier court et concis, l'auteur présente les grandes lignes du cadre géographique: situation, structure et relief, climatologie, grandes régions naturelles et hydrographie. Deux cartes illustrent ces différents thèmes.

Elle analyse ensuite les caractéristiques de l'économie sud-africaine: indépendance